

- En 1969, l'agence internationale (américaine) U.P.I. souscrit un abonnement à A.I.G.L.E.S. pour quinze départements.
- En 1970, l'agence mondiale Reuter s'abonne elle aussi à A.I.G.L.E.S.
- Enfin, A.I.G.L.E.S. a aujourd'hui des clients particuliers en Belgique, Hollande, Allemagne, Suisse (2)...

Au plan local

Dans l'agglomération grenobloise, *Le Dauphiné Libéré* diffuse 55 000 exemplaires, *Le Progrès*, 1 700.

Les deux journaux

- reçoivent les mêmes nouvelles (Agence A.I.G.L.E.S.),
- sont imprimés par la même entreprise (Entreprise de Presse No 1, Chassieu, Grenoble, Saint-Etienne),
- utilisent les mêmes services de publicité (Province-Publicité No 1) et les mêmes services de diffusion (Rhône-Alpes Diffusion).

Tous ces organismes et agences sont contrôlés par le groupe. Depuis octobre 1970, les deux journaux n'ont plus de pages locales différentes, se contentant de traiter différemment certaines nouvelles politiques.

Extrait de « *Interpeller la presse* »

Les problèmes de l'information en France sont suffisamment importants pour que la commission second degré, lors des rencontres de Grenoble, ait envisagé de proposer dans l'Éducateur un certain nombre de documents de travail permettant, nous l'espérons, de prolonger les recherches nées dans vos classes.

Les fiches (réalisées à partir des travaux menés dans les classes de C. Lapp, R. Favry, D. Morgen, C. Charbonnier) que nous vous proposons à la suite des deux brefs comptes rendus d'expérience demandent à être enrichies et améliorées... Une B.T.2 sur les problèmes de l'information est d'ailleurs en préparation.

Envoyez vos remarques, vos suggestions, vos critiques à :

Claude LAPP
2 bis, avenue Thiers — 02200 Soissons

I. — LECTURE DU QUOTIDIEN

Après mise en pratique de plusieurs expériences de cette nature — concernant toute une analyse du phénomène — quelques invariants se dégagent de ces tentatives :

- 1) Nous avons commencé par des analyses directes du journal :
 - soit analyse de contenu,
 - soit analyse des surfaces,
 - soit les deux.

Le travail se fait par groupes. Plusieurs groupes s'étaient chargés, après accord, des différents journaux.

- 2) Dans un deuxième temps, nous avons souvent essayé de visualiser l'expérience par des panneaux où se retrouvaient collées les coupures de presse essentielles. Cette visualisation devait permettre de faire connaître à l'ensemble de la classe les travaux de chaque groupe... Réussite très inégale dans cette deuxième partie. Certaines salles de Lycée (ex-caserne ou ex-bâtisse du Premier Reich) rendent très difficile la circulation... Autre raison : le manque de temps. Et les élèves préfèrent parfois l'attitude intellectuelle de l'exposé à celle figurative, du panneau d'exposition.

- 3) Dans un troisième temps, comme déjà dit, exposé et discussion. L'un des moments importants est justement cette discussion, après mise en commun.

(2) Cela se traduit par une source d'information unique qui couvre toute la région. Seuls *Le Monde*, *L'Express Rhône-Alpes* et l'agence de presse *Libération* qui possèdent des correspondants locaux peuvent échapper à ce monopole (N.D.L.R.).

II. — AUTRE EXPERIENCE EN PREMIERE

Des groupes prennent en charge des thèmes bien définis :

- la grande presse d'information (quotidienne),
- les hebdomadaires d'information,
- la presse féminine,
- la presse à sensations.

D'excellentes analyses après travaux de groupe assez longs, en particulier pour démystifier les ficelles de la presse à sensations (trois débats en deux années différentes très animés : but commercial,

- usage de l'érotisme, du scandale, du voyeurisme...
- incitation au rêve sans commune mesure avec la réalité (les amours et la vie de plaisirs de l'Aga Khan ; la concierge, la femme de ménage se projetant dans les malheurs sentimentaux (ou physiologiques) de Farah Dibah),
- l'exploitation des angoisses de l'être humain (cancer, vieillesse, etc.).

A travers l'étude de la presse féminine, un groupe... féminin (d'une classe mixte bien sûr) a établi un excellent parallèle entre cette presse et la mystification de la femme.

Analyse de la « publicité féminine » pour montrer qu'en réalité, loin de se fonder sur l'émancipation féminine, elle se base sur un modèle de « femme au foyer » un peu repentante, mal à l'aise, honteuse... Ainsi, à travers cette presse, cette publicité, se dégage l'image de notre civilisation !

Les conditionnements sociaux et familiaux resurgissent. On retrouve l'ignorance de la réalité de la presse — l'idée que la lecture de la presse ne sert à rien — on est si tranquille sans elle ! A quoi bon être informé ? A chacun son métier et les vaches seront bien gardées...

Reste le cas attristant : le jeune homme, plus souvent la jeune fille, qui ne connaît pas le journal, qui n'a jamais eu l'occasion d'en lire un.

La découverte de la presse en classe aura-t-elle suffi ? Aura-t-elle une influence sur celui ou celle qui ignorait tout de l'actualité et du journal ?

D. MORGEN

Comment se constitue un monopole de fait de l'information

- Le Dauphiné Libéré*, créé en 1945 à Grenoble, a
 - éliminé en 1958 *Les Allobroges* (communiste),
 - absorbé en 1947-1952 *Le Réveil* (catholique) et *L'Echo - La Liberté* ; en 1964 *La Dépêche* de Saint-Etienne,
 - créé en 1955 *La Dernière Heure Lyonnaise*,
 - négocié avec *Le Progrès* de Lyon qui lui-même a absorbé *La Tribune*, *L'Espoir*, les deux autres quotidiens stéphanois.

Depuis 1966, le tirage de l'ensemble du groupe dépasse largement le million d'exemplaires.

C'est le premier groupe régional français : il couvre 15 départements, de la Côte-d'Or à la Méditerranée, du Massif Central à la Savoie et à la région grenobloise.

Une seule voix (l'Agence A.I.G.L.E.S.), de multiples échos régionaux, nationaux, internationaux.

Le 1er juillet 1967, MM. L. Richerot, P.D.G. du *Dauphiné Libéré*, et J. Brémond, P.D.G. du *Progrès*, pour regrouper toutes les informations sur les 15 départements « couverts » par le monopole, fondent l'agence A.I.G.L.E.S. (Agence d'Informations Générales Locales, Economiques et Sportives).

Les journalistes des différents titres, malgré leur opposition initiale au projet, entrent dans l'agence. La fusion rédactionnelle des deux groupes de presse est réalisée. L'agence se compose aujourd'hui de 426 journalistes et reporters-photographes, 200 pigistes, 3 800 correspondants et informateurs. Elle a 70 bureaux et agences locales, et fournit le « pain quotidien » des titres du monopole :

* <i>Le Progrès</i>	498 000	exemplaires
* <i>Le Progrès-Soir</i>	25 000	»
* <i>La Tribune-Le Progrès</i>	136 000	»
* <i>L'Espoir</i>	35 000	»
* <i>Le Dauphiné Libéré</i>	416 000	»
* <i>Dernière Heure Lyonnaise</i>	8 000	»
* <i>L'Echo-La Liberté</i>	30 000	»
* <i>La Dépêche</i>	27 000	»

Il faut souligner cette particularité : les entreprises qui contrôlent A.I.G.L.E.S. (ce groupe du *Dauphiné* et du *Progrès*) sont aussi ses principaux clients. La boucle est close.

Mais le monopole de l'information dépasse largement le cadre régional pour étendre son impact au plan national et international :

- En 1968, l'A.F.P. (Agence France-Presse) abandonne le réseau de correspondants qu'elle possédait dans la région et souscrit un abonnement à A.I.G.L.E.S. pour dix départements. Les informations régionales retransmises au plan national sont donc aujourd'hui filtrées par A.I.G.L.E.S.

Bibliographie succincte (Première partie)

P. Lepape: "La presse" (Denoël) un des plus récents et des plus complets.

J. Schwoebel: "La presse, le pouvoir et l'argent" (Le Seuil)

- les problèmes de fond abordés par un des plus brillants journalistes du *Monde*.
- des explications techniques sur les sociétés de rédacteurs.

J.-L. Servan-Schreiber: "Le pouvoir d'informer" (Laffont)

Des aperçus sur la presse aux U.S.A., sur les tendances de la presse en France. On peut contester certaines conclusions qui révèlent un parti pris de "manager" mais le livre ne manque pas de franchise.

"Hachette, la pieuvre", écrit par un militant CFDT du groupe.

Gilbert Cesbron: "Le temps des imposteurs" (la presse à sensation).

* "Presse Actualité": (la revue de l'information écrite, parlée, télévisée)
(Bayard-Presses, 5, rue Bayard 75380 Paris - 10 numéros par an - l'abonnement: 28 F - le numéro 3 F)

- Février, Mars, Avril 73: *La télévision*
- Mars 1970: spécial: *L'information*
- Novembre - Décembre 70: *Pour mieux s'informer* (des pistes intéressantes - numéro de base)
- Novembre 1971: le journal et l'école

Tous les numéros sont intéressants (statistiques - compte rendus d'expérience - grilles d'analyse, etc...)

* "Cahiers pédagogiques" N° 111, février 1973, "La presse à l'école".

* Dossiers réalisés par *Le point et Politique-hebdo* - N° 6: *les scandaleux* (30/10/72) (la presse du cœur)

* Dossiers pédagogiques et documentaires de la ligue de l'enseignement - (3, rue Récamier - Paris 7°)

"Le journal" (Guide Bordas N° 1)

BT N° 241 - *La vie d'un quotidien en 1953*.

Un grand quotidien régional : l'Est Républicain

ZONE DE DIFFUSION

L'Est Républicain compte parmi les dix plus grands quotidiens régionaux de France. Il est le plus important de l'Est de la France et rayonne de la frontière belge à la frontière suisse sur huit départements appartenant à trois provinces, à savoir :

- en Lorraine : Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle et Vosges ;
- en Champagne : Haute-Marne ;
- en Franche-Comté : Doubs, Haute-Saône et Territoire de Belfort.

TIRAGE

Le tirage moyen de *L'Est Républicain* est de 280 000 exemplaires répartis en une vingtaine d'éditions régionales.

HISTORIQUE

L'Est Républicain a été fondé en 1889 à une époque où il n'y avait pas moins de sept quotidiens imprimés à Nancy et reflétant toutes les nuances de l'arc-en-ciel politique. Depuis une quinzaine d'années, *L'Est Républicain* reste le seul journal quotidien édité à Nancy. Il ne se reconnaît aucune tendance politique et se veut uniquement journal d'information.

LES GRANDS SERVICES

Il y a trois grands services principaux dans le journal :

- 1) La rédaction.
- 2) La fabrication.
- 3) L'administration.

1) REDACTION

Environ 160 journalistes professionnels, c'est-à-dire n'exerçant aucune autre activité, sont employés à *L'Est Républicain*, soit au siège central à Nancy, soit dans les quelques 30 agences et rédactions détachées telles que Longwy, Metz, Thionville, Toul, Lunéville, Epinal, Saint-Dié, Chaumont, Saint-Dizier, Belfort, Vesoul, Montbéliard, Besançon, Pontarlier, etc. Le journal utilise, en outre, les services de près de 3 000 correspondants locaux.

Il y a diverses spécialisations parmi les rédacteurs, mais on distingue en gros, deux catégories de journalistes : ceux qui écrivent (reporters, chroniqueurs) et ceux qui mettent en forme la copie des premiers (secrétaires de rédaction).

Suivant le genre de l'information traitée, la rédaction est divisée en plusieurs services :

a) **Le service des informations générales** qui s'occupe des nouvelles concernant la politique étrangère et la politique intérieure française ; les événements mondiaux et nationaux ; les grands reportages ; les grands procès ; les faits divers les plus

marquants. De ce service dépendent également : le feuilleton ; les pages spécialisées (la mode par exemple) ; les bandes dessinées ; la radio et la télévision ; les courses ; la bourse, etc.

La matière première alimentant le service des informations générales est fournie d'une part, par les agences françaises ou étrangères (Agence France-Presse, Agence United Press ou Associated Press) ; soit par des rédacteurs spécialisés résidant à Nancy ou à Paris ; soit par des journalistes correspondants à l'étranger. Les pages contenant les informations et les articles de ce service sont communes à toutes les éditions.

b) Le service des informations régionales qui est chargé de la confection des pages intérieures, locales et régionales, lesquelles varient d'une édition à l'autre. Comme son nom l'indique le service des informations régionales est chargé de refléter tout ce qui constitue la vie locale, départementale ou régionale. Les nouvelles sont collectées par les rédactions locales, les reporters régionaux et les correspondants. Elles sont revues, corrigées, calibrées, titrées en fonction de leur intérêt et mises en page par les secrétaires de rédaction.

c) Le service des informations sportives. Là encore il faut distinguer le sport à l'échelon mondial et national et le sport régional et local. Là aussi il y a les rédacteurs-reporters et les rédacteurs secrétaires de rédaction. Il y a aussi les correspondants sportifs locaux. Pour les grands événements sportifs : jeux olympiques, championnats du monde, tournoi des cinq nations, tour de France, etc. le journal utilise ses propres envoyés spéciaux. Il est également alimenté par les dépêches d'agences.

d) Le service de l'illustration qui travaille en liaison étroite avec la rédaction. Il dispose de ses propres reporters-photographes et de ses laborantins qui développent les pellicules envoyées par les bureaux détachés et les correspondants pour l'illustration des pages régionales.

Chaque jour sont clichées environ 400 photos destinées au journal du jour et choisies parmi 1 500 à 2 000 documents.

Pour l'illustration de dernière heure ou la réception de photos venant de loin, on utilise les services des appareils bélinographes. Ces appareils qui tirent leur nom de celui de leur inventeur, le savant français Belin, fonctionnent suivant le principe suivant : les dessins ou photos sont reproduits en points noirs plus ou moins serrés et en blancs sur de la gélatine. Un stylet analogue à l'aiguille des phonographes explore les creux et les bosses formés par les blancs et les noirs sur la gélatine et fait vibrer une plaque téléphonique. Les courants induits ainsi créés, transmis au poste récepteur font vibrer une autre plaque que découvre plus ou moins une source lumineuse. Un film sensibilisé est ainsi impressionné et le document y est reproduit. Il ne reste plus qu'à traiter comme une pellicule photographique courante.

Le service de l'illustration emploie également plusieurs dessinateurs.

Un grand quotidien régional (suite)

2) LA FABRICATION

Venant de la rédaction les textes sont confiés à des opérateurs linotypistes. Les linotypes sont des machines disposant d'un clavier, de magasins de matrices et d'un creuset pour la fusion du plomb. Elles transforment l'écriture en lignes de plomb, chaque ligne du journal étant constituée par une ligne de plomb indépendante. Les lignes de plomb sont groupées et serrées dans des formes d'acier. Il y a une forme par page de journal, soit, du fait de la multiplication des éditions, environ 100 formes par jour.

A la clicherie, au terme de diverses opérations de prise d'empreinte et de coulage de plomb en fusion, la forme se mue en une coquille semi-cylindrique qui est adaptée sur les rouleaux des rotatives.

Les rotatives, mastodontes impressionnants de précision et de vitesse, « crachent » alors en quelques heures les 280 000 numéros du jour.

Le papier journal est fabriqué dans le Nord, en Normandie ou dans l'Ain, à partir de pâtes à papier venant de conifères du Canada, de Finlande ou de Scandinavie. Il se présente sous la forme de bobines pesant de 750 à 800 kilos pièce et dont chacune développe environ 9 kilomètres de papier. Il faut une cinquantaine de bobines pour le tirage d'une seule nuit.

Dès leur sortie des rotatives les journaux sont soit empaquetés pour les dépositaires, soit mis sous bande individuellement à destination des abonnés. Cette dernière opération est réalisée automatiquement par des machines perfectionnées. L'expédition et l'acheminement vers les localités les plus reculées de la zone de diffusion sont effectués par la route et par chemin de fer suivant un horaire et un plan de routage extrêmement compliqués et précis. Car il faut que le journal parvienne à l'heure ; c'est l'impératif numéro un des services de fabrication.

3) L'ADMINISTRATION

L'administration du journal comprend : la comptabilité ; les services de vente et d'inspection ; la publicité (démarchage, conception, collecte de petites annonces, etc.).

L'équilibre financier du journal est uniquement constitué par les recettes de la vente et de la publicité, à l'exclusion de toute autre ressource.

La presse assure-elle son rôle ?

On reconnaît généralement à la presse en effet la triple mission d'informer, d'éduquer et de distraire ; cette triple mission est aussi celle de la radio et de la télévision. Les deux premières sont étroitement liées ; mais, nous l'avons déjà dit, l'information authentique et sérieuse, qui jette sur toutes choses et dans tous les domaines les clartés de la vérité, peut être insupportable pour telle ou telle catégorie de lecteurs... L'éducation ennuie...

Le plus sûr moyen de vendre du papier, de justifier de gros tirages est encore d'amuser les lecteurs et les auditeurs, de les distraire de leurs soucis de la journée et de leurs préoccupations du lendemain. C'est pourquoi la grande presse s'attache généralement à satisfaire cet immense besoin de divertissement qui existe aujourd'hui dans les populations soumises dans leur vie quotidienne aux contraintes des sociétés industrielles qui ont nom : urbanisation, mécanisation, organisation. Et pour satisfaire ce besoin de s'évader, de se défouler, de vivre sans risques les émotions qu'on ne ressent pas dans sa propre vie, une place immense est consacrée aux faits divers et particulièrement à ceux qui sont marqués par la violence et l'érotisme.

Une importance abusive est également accordée aux faits et gestes des grands de ce monde, monarques et princes de la finance, vedettes des spectacles et des sports et idoles de la chanson qui sont proposés à l'envie, sinon à l'admiration de tous les autres, la multitude de ceux qui ne participent pas à la grande vie de ces gagnants de l'histoire, de la fortune, du talent et de l'adresse, mais à qui on n'interdit pas, moyennant obole, de rêver qu'un coup de dés ou un mariage chanceux permettra d'accéder à cette grande vie, apparemment libérée de vulgaires soucis matériels du commun.

Jean SCHWOEBEL
 "LA PRESSE" Ed. du Seuil.

A quoi sert un quotidien régional

Article de Michel LEGRIS
 paru dans *Le Monde* du 29-2-72

On a cent fois répété, ces derniers temps, que l'avenir de la presse écrite était menacé. Voici que l'effacement provisoire d'un titre, du fait d'une grève de son imprimerie, fournit l'occasion de mesurer les effets qu'entraîne, pour la vie quotidienne d'une population, l'absence d'une autre réalité quotidienne : le journal. C'est le 18 février qu'à Bordeaux les ouvriers des ateliers de Sud-Ouest ont décidé de se mettre en grève. Et c'est désormais depuis plus d'une semaine que la parution de l'organe régional est interrompue, sans que s'esquisse la perspective d'une reprise.

Comme *Sud-Ouest*, dont le tirage est de l'ordre de 460 000 exemplaires, dispose d'un quasi-monopole en Aquitaine, il n'existe aucun concurrent susceptible de le relayer. L'autre feuille bordelaise, *La France* (15 000 exemplaires) fait partie du même groupe, et sa composition s'opérant dans les ateliers de la rue de Cheverus se trouve, elle aussi, frappée de paralysie. Les conditions requises pour une démonstration *a contrario* du rôle de la presse écrite de province se trouvent donc remplies de façon, si l'on peut dire, idéale.

LES MORTS, PRESQUE SEULS...

Pour bien sentir la situation, il convient de ne pas perdre de vue que, grâce à la grande variété de ses éditions locales, un journal régional publie une masse énorme d'articles, d'entre-filets, d'annonces ayant trait aux villes, aux cantons, aux bourgades, aux villages qu'il dessert. Ni la radio ni la télévision ne sauraient entrer en concurrence avec lui sur ce point : il y faudrait des heures d'antenne. La minceur des événements relatés peut prêter à sourire. Ils n'en constituent pas moins l'humble trame de tous les jours d'une province. Qu'ils cessent d'être répandus, portés à la connaissance du public, on s'aperçoit que le déroulement de son existence est perturbé.

Dans le Sud-Ouest privé de *Sud-Ouest*, la conséquence la plus spectaculaire de la grève est la baisse de l'affluence... aux enterrements. Faute d'avoir été alerté à temps par les placards que même les familles les plus modestes ne manquent pas de faire insérer, le flot des relations, des clients, des fournisseurs, des collègues, ne vient plus derrière les proches à la queue des corbillards dans lesquels les morts s'en vont, presque seuls, à l'église et au cimetière. De tous les inconvénients apportés par le manque de quotidien, celui-là est le plus constamment déploré et fait l'objet des doléances les plus vives. Passe encore de ne pas être averti des naissances, ce sont là des événements prévus plusieurs mois à l'avance, et qui, pour les félicitations laissent une certaine marge de temps. Mais ne pas pouvoir prévenir ni être prévenu d'un décès, cela est grave et ressenti comme une espèce d'inconvenance : « *La nécrologie constitue la base de la vie d'un journal de province* », commente, sans ironie, un de nos confrères d'une édition

départementale du Sud-Ouest. Comme on ne fait pas trop confiance à l'acheminement des faire-part par les P.T.T., dans certaines villes, les magasins de pompes funèbres ont entrepris de placarder des affiches dans leurs vitrines. La population, qui auparavant passait sans jeter un coup d'œil, vient aux nouvelles...

Outre les risques de manquement à l'étiquette sociale, l'absence de journal entraîne de nombreuses difficultés dans la vie pratique. Au cours de l'avant-dernier week-end, les commissariats de police ont été inondés d'appels téléphoniques : où trouver un médecin de garde, une pharmacie ouverte ? Le problème a paru si important que *Sud-Ouest*, ce dimanche a mis à la disposition de ses lecteurs sans lecture son standard et des bandes enregistrées comportant des listes d'adresses. Mais le journal ne peut apporter aucune solution à ceux qui cherchent du travail ou aux employeurs qui disposent d'un poste à pourvoir.

LE TAMBOUR DE VILLE

La vie administrative, à son tour, connaît la perturbation. A la veille de devoir remplir leur feuille de déclaration d'impôts, les Bordelais ne se sont plus vu rappeler à quelle perception, selon leur quartier, il conviendrait de l'adresser. De belles chicanes en perspective ! Dans les campagnes, le vétérinaire qui se déplace pour la vaccination des porcs a — ou n'a pas — en face de lui des paysans qui n'étaient pas prévenus. A Portets, bourgade de deux mille huit cents habitants à 25 km de la métropole girondine, la municipalité a fait sortir du grenier le tambour dont on ne se servait plus depuis des lustres. Son utilisation avait pour objet de donner à la population l'avis d'une prochaine révision du cadastre...

La vie culturelle, à son tour, est compromise. Dans l'ensemble les directeurs de cinéma se plaignent d'avoir perdu entre 40 et 50 % de leur recette ordinaire. Certains, qui étaient sur le point d'inscrire à leur programme un film à succès, en ont différé la sortie, en présentant une œuvre plus médiocre car le public est rare, faute de connaître les programmes. Il en est de même dans les salles de concert, dans les galeries de tableaux, où l'artiste qui a choisi la seconde moitié de février pour l'exposition de ses œuvres s'arrache les cheveux au pied des cimaises désertées. Les organisateurs de rencontres sportives locales ne se plaignent pas moins. L'assistance s'est raréfiée ; ils perdent de l'argent.

Ils ne sont pas les seuls car la vie économique tout entière pâtit peu ou prou. Celui qui envisageait de vendre sa voiture de particulier à particulier (la formule qui est réputée permettre le meilleur prix) reculera le moment où il fera l'acquisition de son nouveau véhicule. Les agences spécialisées dans l'immobilier ont perdu la moitié de leur clientèle, notamment en ce qui concerne les locations. Enfin et surtout, les grands magasins ont vu diminuer l'afflux de leurs visiteurs, à l'époque où ils organisent à Bordeaux ce qu'on appelle les grandes braderies, c'est-à-dire les soldes. Les affiches qui font part de l'événement ne remplacent pas les placards détaillés par lesquels on annonce dans le journal la nomenclature des articles sur lesquels des rabais seront consentis.

Sans doute, pour tous les renseignements dont les foules ressentent le manque, existerait-il d'autres sources que la presse. Mais le quotidien régional les a habitués à les trouver dans ses pages, de la même manière qu'il a accoutumé les dockers à apprendre d'un coup d'œil où l'on embauchera, les exportateurs à savoir quels seront les prochains départs des navires, les pêcheurs à se souvenir des heures des prochaines marées. Privés de ces facilités, les uns et les autres se montrent

désespérés, en proie aux annuaires, à la bureaucratie, au téléphone. De surcroît, les gens de la campagne, qui ne sont plus avertis de ce qui se passe à la ville, cessent de s'y rendre. Ce serait aller à l'aventure... D'où la désaffection dont se plaignent les boutiques, les salles de cinéma, etc.

RUEE SUR LES TITRES PARISIENS

Ici se révèle la fonction première du quotidien régional. Les informations qu'il répand font de lui au premier chef un instrument de communication, un substitut de la voix humaine dans un monde trop peuplé, trop vaste.

Est-ce à dire que l'information au sens noble du mot, la connaissance des grands événements mondiaux, n'importent pas à ces lecteurs ? Il ne le semble pas, à juger la rapacité avec laquelle les Bordelais se sont rués sur la presse parisienne. A défaut d'avoir son journal, il importe d'avoir un journal. Quand *Le Figaro*, *L'Aurore*, *Le Parisien libéré*, *France-Soir*, *Le Monde*, manquent, le lecteur le plus modéré ou le plus réactionnaire n'aura pas de fausse honte à se rabattre sur *L'Humanité*. Ce qui compte c'est d'avoir quelque chose à lire.

Les titres parisiens, rares au début — la Fédération du livre avait demandé que leur arrivée fût freinée —, demeurent répartis de façon inégale. Ici, ils sont en pléthore ; là ils manquent. Ils ne parviennent pourtant en aucun cas à remplacer le quotidien local, et les lecteurs, à l'occasion, manifestent de l'humeur à propos de son absence. En dépit de son mécontentement de ne pas trouver les indications qu'il espérait pour le tiercé ou les résultats de la Loterie nationale, le public n'en continue pas moins de passer commande pour des annonces dans *Sud-Ouest*. « *Vous les publierez quand vous pourrez* », dit-il, résigné.

La patience et l'espérance sont les grandes vertus de la province.

Michel LEGRIS
Extrait du *Monde* du 29-2-1972

mocratie. Si un groupe de journalistes, une société de rédacteurs, se trouvent rassemblés par la passion d'une information ainsi désintéressée, il n'est évidemment pas concevable qu'ils subissent le contrôle, le commandement d'un pouvoir financier toujours tenté de ne voir dans la masse humaine, voire dans sa sottise, que la matière du plus énorme marché. C'est le plus grand péril que nous fasse courir l'industrie de presse. Elle vend du papier et de la publicité, comme d'autres des savonnettes. Elle ne songe naturellement qu'à sa propre expansion. Elle s'adresse à la multitude des inconnus, mais elle joue et exploite plutôt sa passivité moutonnaire que son désir de la vérité. Elle ne souhaite pas bien fort que nous devenions moins bêtes. C'est donc le devoir des journalistes, des rédacteurs, d'interdire cet avilissement.

J. GUEHENNO
Le Monde (21 mai 1969)

LE JOURNALISME CRITIQUE

La conception que la presse française se fait de l'information pourrait être meilleure, nous l'avons déjà dit. *On veut informer vite au lieu d'informer bien.* La vérité n'y gagne pas.

(...) L'information telle qu'elle est fournie aujourd'hui aux journaux, et telle que ceux-ci l'utilisent, ne peut se passer d'un commentaire critique.

D'une part, le journaliste peut aider à la compréhension des nouvelles par un ensemble de remarques qui donnent leur portée exacte à des informations dont ni la source ni l'intention ne sont toujours évidentes. Il peut, par exemple, rapprocher dans sa mise en pages des dépêches qui se contredisent et les mettre en doute l'une par l'autre. Il peut éclairer le public sur la probabilité qu'il est convenable d'attacher à telle information sachant qu'elle émane de telle agence ou de tel bureau à l'étranger. (...) Il revient au journaliste, mieux renseigné que le public, de lui présenter, avec le maximum de réserves, des informations dont il connaît bien la précarité.

A cette critique directe, dans le texte et dans les sources, le journaliste pourrait ajouter des exposés aussi clairs et aussi précis que possible qui mettraient le public au fait de la technique d'information. (...) L'avantage serait de mettre en garde son sens critique au lieu de s'adresser à son esprit de facilité (...)

Il est un autre apport du journaliste au public. Il réside dans le commentaire politique et moral de l'actualité. En face des forces désordonnées de l'histoire, dont les informations sont le reflet, il peut être bon de noter, au jour le jour, la réflexion d'un esprit ou les observations communes de plusieurs esprits. Mais cela ne peut se faire sans scrupules, sans distance et sans une certaine idée de la relativité. Certes, le goût de la vérité n'empêche pas la prise de parti. Et même, si l'on a commencé de comprendre ce que nous essayons de faire dans ce journal, l'un ne s'entend pas sans l'autre. Mais ici comme ailleurs il y a un ton à trouver, sans quoi tout est dévalorisé.

(...) On le voit, cela revient à demander que les articles de fond aient du fond et que les nouvelles fausses ou douteuses ne soient pas présentées comme des nouvelles vraies. C'est cet ensemble de démarches que j'appelle le journalisme critique. (...)

Albert CAMUS ("*Combat*" – 8 septembre 1944)
 Pléiade T.2 (dans "*Actuelles*" I) P. 163-65

Les journalistes

Le journaliste (1). Collaborateur de la rédaction d'un organe de presse, le journaliste professionnel est celui « qui a pour occupation principale, régulière et rétribuée, l'exercice de sa profession dans une publication quotidienne ou périodique éditée en France ou dans une agence française d'information et qui en tire le principal des ressources nécessaires à son existence. » (Loi du 29 mars 1935, art. 30.)

Un journaliste est donc celui qui travaille à la rédaction d'un journal et qui vit essentiellement de ce travail. Mais il n'écrit pas nécessairement des articles. Il y a, en effet, plusieurs formes d'activités journalistiques.

Le grand reporter, par exemple, qui est envoyé spécial du journal sur un événement important tant en France qu'à l'étranger (faits divers, affaire judiciaire, sport, enquête sur un sujet politique, économique, culturel, etc.) a pour mission principale de recueillir sur place les éléments de son reportage, soit pendant le déroulement des faits, soit de la bouche des témoins directs. Il transmet ses articles au journal par tous les moyens à sa disposition (téléphone, téléscripateur, télex, etc.).

Le reporter est celui qui « reporte » l'événement, qui le raconte d'après les renseignements obtenus et qui peut, parfois, assortir son texte de commentaires (activités sensiblement identiques, par conséquent, à celles du grand reporter, mais travail généralement axé sur des sujets plus simples et se situant dans un lieu moins éloigné du siège du journal).

Le rédacteur a un rôle similaire au précédent. Dans une ville, le rédacteur (le localier) a pour mission de « faire les chiens écrasés », ce qui, dans le jargon journalistique, signifie « couvrir l'actualité locale ». Ces « chiens écrasés », cette actualité ne sont pas seulement les faits divers, mais tout ce qui concerne l'activité d'une cité, de la critique théâtrale, musicale, artistique, jusqu'à la chronique judiciaire, en passant par la collision de voitures, le compte rendu du conseil municipal ou du banquet des sapeurs-pompiers. Le « localier » est très souvent un polyvalent, sans spécialisation définie, un touche-à-tout qui doit, en principe, tout connaître, même superficiellement et, en tout cas, savoir tout aborder... avec le minimum de risques et de bévues.

Le secrétaire de rédaction n'écrit pas, ou rarement (il lui arrive néanmoins — pour rester en condition — de rédiger des articles ou d'effectuer des reportages). Son rôle principal consiste à relire les articles des rédacteurs ou des correspondants. C'est un « rewriter » (en anglais : celui qui récrit). Il modifie certains textes, coupe dans ceux qui sont trop longs, résume certains passages, titre les articles. Il est responsable d'une édition ou d'une fraction d'édition. Il assure à l'atelier de composition, conjointement avec le metteur en page (ouvrier spécialisé), la mise en page qui lui est confiée, avec le souci de l'architecture de ces

(1) Le texte qui suit a été réalisé par M. Charles Cordier, rédacteur à *L'Est Républicain*, en réponse à une enquête menée par une classe de troisième du C.E.S. Jules-Verne de Vittel (prof. Claude Lapp).

pages, de leur présentation, suivant les schémas-maquettes qu'il a conçus en fonction du contenu des pages et en tenant compte de l'horaire impératif à observer.

Ces secrétaires de rédaction, ces rédacteurs et reporters sont placés sous l'autorité de chefs de groupe ou de chefs de rubrique, selon la structure des journaux. Ces chefs de groupe ont la responsabilité d'un groupe d'éditions. Ils sont eux-mêmes placés sous les ordres des chefs des services d'information. Ces derniers dépendent soit d'un secrétaire général de la rédaction, soit d'un rédacteur en chef. Cette hiérarchisation varie selon les organes de presse qui établissent eux-mêmes leur propre organisation intérieure.

A *L'Est Républicain* qui a le privilège d'avoir à sa tête un journaliste professionnel comme président directeur général, c'est celui-ci qui dirige au sommet, outre les services administratifs et techniques, toute l'équipe rédactionnelle dont les membres sont répartis dans différents services : informations générales (y compris la rédaction parisienne), informations régionales (y compris les rédactions détachées), locales, sportives, reportages, photographie, documentation, transmissions, etc.

Autrefois (deuxième moitié du XIXe siècle et début du XXe notamment), le journalisme était considéré peu ou prou comme une vocation, mais parfois aussi comme un refuge pour des jeunes gens qui « faisaient du journalisme parce qu'ils étaient incapables de faire autre chose... que d'écrire ». Cette époque souvent bohème a révélé malgré tout de grands talents, particulièrement des polémistes dont les écrits, aujourd'hui encore, font autorité.

Actuellement, avec l'extraordinaire évolution des moyens d'information et de transmission, une technique en progrès constant, des besoins accrus de la part des lecteurs plus évolués, plus nombreux, plus curieux, plus pressés aussi qu'au siècle dernier, la profession de journaliste s'est adaptée. Elle n'en reste pas moins très encombrée. Du fait de la disparition d'un certain nombre de publications, des concentrations, des regroupements, nombreux sont les journalistes professionnels qui se trouvent actuellement sans emploi. Tant à Paris qu'en province, le recrutement est pratiquement stoppé.

En principe, aucun diplôme universitaire n'est exigé pour avoir accès à la profession. Des journalistes sont titulaires d'une licence (lettres ou droit), d'autres ne sont pas allés au-delà des études secondaires, voire primaires supérieures. Une grande partie d'entre eux sont issus des centres de formation et écoles de journalisme. Il existe deux écoles à Paris, une à Lille (dans le cadre de la Faculté catholique), une à Strasbourg (rattachée à l'Université). Le Centre de Strasbourg prépare à la licence des Techniques de l'Information qui est en quelque sorte une licence de journalisme, assimilée à la licence ès lettres.

Les élèves qui sortent de ces écoles, ordinairement après trois ans d'études ont, dans l'ensemble, une bonne formation générale et technique, mais ils ne peuvent acquérir vraiment la pratique d'un métier qui s'apprend chaque jour, qu'en travaillant « sur le tas », dans un journal où ils sont reçus comme stagiaires (durée du stage : 3 ans), avant d'obtenir la qualification de journaliste professionnel.

Mais, dans les conditions actuelles et en raison des difficultés auxquelles la presse se trouve confrontée, les écoles et centres de formation ne peuvent malheureusement garantir un emploi à ceux de leurs élèves, même les plus brillants, qui ont terminé leurs études.

Le rôle du journaliste

Le service des faits, celui de la vérité, exige aujourd'hui beaucoup plus qu'hier des journalistes compétents et indépendants. Non seulement parce que le niveau culturel des lecteurs et auditeurs s'est considérablement élevé, mais parce que l'intensité des pressions et sollicitations dont ils sont fatalement l'objet se sont singulièrement accrues dans un monde de plus en plus dominé par le matérialisme. Il ne suffit plus au journaliste d'aujourd'hui d'être un bon technicien de la presse et un bon écrivain, capable de clarté et de concision — ce sont déjà des qualités rares qui font la spécificité de cette profession. Il lui faut encore des connaissances de plus en plus étendues qui lui permettent de se comporter, non seulement en véritable spécialiste, capable de présenter les facteurs fondamentaux des problèmes et des situations qu'il évoque, puis d'en apprécier l'importance, mais encore, en homme cultivé, capable de relier ces problèmes les uns aux autres et de les situer par rapport à l'évolution des sociétés et au destin de l'homme. Il lui faut enfin, et c'est là peut-être le plus difficile, être un homme intègre et donc un homme de caractère. Car il n'aura pas seulement à faire preuve de courage pour défendre la vérité contre la volonté de puissance et la passion d'acquiescer, c'est-à-dire contre toutes les tentatives que le pouvoir et l'argent sous les formes les plus diverses et parfois excessivement habiles, feront souvent auprès de lui pour que cette vérité, dans n'importe quel domaine, soit dissimulée et fardée. Il devra en témoigner tout autant pour lutter contre la paresse et l'ignorance dans lesquelles le public se complait, contre les mythes qu'il entretient et les passions qui l'animent.

Bref, écrivait avec pertinence M. Blanchoin, qui dirige en véritable journaliste *"Le Courrier de l'Ouest"* : *"Pour être un journaliste digne de ce nom, il faut d'abord avoir une conscience exigeante, puis le goût du courage, enfin le sens de l'humain. Il faut aussi connaître son métier"*. Il concluait d'ailleurs : *"Le métier de journaliste est et restera un des plus beaux qui soient"*.

Jean SCHWOEBEL

"La presse, le pouvoir et l'argent".

LE JOURNALISTE ET LE FINANCIER

J'ai toujours rêvé de l'honneur que ce serait de composer le journal vrai. Bien des gens de mon âge y ont pensé toute leur vie. Il ne peut pas s'agir, dans une chronique si rapide, de définir ce que devraient être les rapports de la presse, de l'argent et de la liberté. J'ai toujours pensé (naïvement, il se peut, mais qu'importe !) qu'un écrivain, qu'un journaliste, ne devrait écrire que pour dire quelque chose et selon lui-même. La première condition pour qu'un journal soit vrai est sûrement qu'il soit rédigé par des hommes vrais, je veux dire qui aient la passion de la vérité, mal d'accord d'ailleurs peut-être sur l'idée qu'ils s'en font, mais les uns à côté des autres, ne comptant que sur certaine loyauté, certaine franchise et leurs débats pour éclairer les hommes. Il faut d'abord être fidèle à soi et ensuite écouter tous les autres. La vérité politique d'un temps ne peut jamais être qu'une vérité critique.

Ce journal vrai enregistrerait tous les faits, trierait, critiquerait les idées, publierait nos contradictions, et c'est lui sans doute qui finirait par faire la dé-